Envahissement progressif de la région de Bayonne-Biarritz par la Cochenille Australienne : Icerya purchasi *Mask.*

Par A.-G. Parrot.

Note présentée par M. J.-R. Steffan.

Icerya purchasi Mask. est une Cochenille originaire d'Australie. Elle s'est répandue d'une façon intense dans toutes les régions de culture de l'Oranger, notamment en Afrique du Nord et du Sud, en Amérique et dans la péninsule italienne. Elle est heureusement beaucoup plus rare en France où elle est signalée sur tout le pourtour de la Méditerranée, particulièrement en Provence d'où s'est faite l'infestation, et dans la région bordelaise.

Depuis longtemps l'Homme a lutté contre elle, d'abord en Amérique, puis en Europe, en utilisant son ennemi le plus redoutable, une Coccinelle, australienne elle aussi : *Novius cardinalis*, importée puis élevée en Europe. Grâce à ce Coléoptère on a pu sauver d'un désastre certain les cultures d'Oranger. Cependant le parasite semble être protégé par la Fourmi d'Argentine, *Iridomyrmex humilis*, malheureusement acclimatée en Provence, depuis 1910 au moins.

Contrairement à certaines Cochenilles qui sont parfois localisées sur une seule plante, l'*Icerya purchasi* s'installe sur les espèces les plus diverses. A Biarritz où j'observe sa progression sans cesse croissante depuis 1938, elle est surtout localisée sur les Mimosas, particulièrement sur l'*Acacia dealbata* Link... Le Mimosa à phyllodes allongés (*Acacia retinondes* Schl.) n'en est pas exempt et le Mimosa du Japon (*Albizzia Julibrissin* Dur. ou Wild.), quoiqu'assez rare dans cette région, est lui-même envahi par l'insecte. Cependant les dégâts causés sur ces Légumineuses n'entraînent pas forcément leur perte. Il n'en est malheureusement pas de même pour les haies ou les arbustes isolés de *Pittosporum Tobira* Ait, ou *Pittosporum undulatum* Vent. qui sont, depuis 4 ans, recouverts en permanence d'une multitude de femelles garnies de leur ovisac. J'ai vu, dans une villa de l'Avenue de la Reine Nathalie à Biarritz, un *Pittosporum undulatum* de 5 mètres de hauteur se dessécher en l'espace de 3 années. Les différents Tamarix de Biarritz (*T. gallica* L. et *T. anglica* Webb.) sont eux aussi la proie de l'insecte qu les épuise dans un laps de temps assez court.

Les autres espèces où j'ai pu observer ce parasite semblent le supporter beaucoup mieux. Il s'agit en premier lieu des quelques

Orangers et Citronniers (*Citrus aurantium* L., *C. trifoliata* L., *C. Limonum* Risso et Poit.) parfois cultivées dans quelques propriétés de Biarritz. Les « Acacias » (*Robinia pseudo-Acacia* L., *R. viscosa* Vent., *R. hispida* L.) sont attaqués aux aussi mais de façon beaucoup moindre. Les haies de Fusain (*Evonymus europeus* L., *E. Japonicus* Thunb.), celles de Troëne (*Ligustrum Japonicum* Thunb., *L. Lucidum* Ait., *L. ovalifolium* Hassk.), celles d'*Aucuba Japonica* Thunb. et les variétés panachées sont aussi sérieusement atteintes. Certains Lilas (*Syringa vulgaris* L.) se tachent de blanc. Les Lierres (*Hedera helix* L. *H. Colchica* C. Koch.), *Forsythia suspensa* Vahl., *Fraxinus excelsior* L., *Carpinus Betulus** [1], *Corylus Avellana* * L., *Quercus pedunculata* Ehrh., les Rosiers, les rejets tendres de *Platanus orientalis* L.*, *Laurus nobilis* L., *Tilia tomentosa* Moench. *, *Æsculus Hippocastanum* L. *, *Buxus sempervirens* L. *, les Hortensias, *Baccharis halimifolia* L. *, *Ruscus aculeatus* L. *, *Deutzia scabra* Thunb., sont beaucoup plus rarement atteints.

Pendant l'hiver 1942, j'ai observé une superbe femelle, garnie d'un ovisac de 16 mm. de long, fixée sur un rameau de *Cupressus sempervirens* L. (Villa Portalis, Avenue Serrano à Biarritz). Telles sont, parmi les arbres, arbustes, arbrisseaux et plantes grimpantes, les espèces sur lesquelles vit, à Biarritz, *Icerya purchasi*.

Les plantes herbacées sont elles aussi parfois attaquées. J'ai observé, l'année dernière, de nombreux pieds d'*Erigeron Canadense* L., *E. crispus* Pour., *Taraxacum officinale* Weber. *, *Plantago media* L., *P. coronopus* L., *Hieracium Pilosella* L., absolument recouverts de femelles pourvues de leur ovisac. Il s'agissait, en général, de plantes basses situées sous des arbustes déjà infestés. On comprend alors que les jeunes larves sortant de l'ovisac puissent tomber à terre, puis remonter le long des tiges herbacées et s'y installer à demeure.

D'une façon identique les mousses elles-mêmes sont aussi attaquées. J'ai remarqué plusieurs femelles sur *Hypnum murae* Hedw. * et *H. serpens* L. *. Enfin, le *Scolopendrium vulgare* Sm. * peut être parasité lui aussi.

Depuis cette année le Topinambour (*Helianthus tuberosus* L.) le grand Soleil (*H. annuus* L.) sont attaqués à leur tour.

Enfin, j'ai observé quelques plants de Pomme de terre dont les feuilles étaient garnies de jeunes larves installées le long des nervures principales de la face inférieure.

Il resterait à savoir comme l'*Icerya purchasi* a été introduit à Biarritz. Il faudrait de même déterminer la date de cette introduction. Malheureusement je n'ai aucune donnée sur ces deux points. Ce que je puis affirmer cependant, c'est que, depuis 1938,

1. L'astérisque indique des plantes-hôtes sur lesquelles, à ma connaissance, *Icerya purchasi* n'avait pas encore été signalée.

date à laquelle mes fonctions m'appelèrent dans cette région, l'insecte a progressé d'une façon continue. Confiné au début à la marge littorale (Plateau du Phare), il est maintenant installé en plein cœur de Biarritz et déborde même largement vers le N. et l'W. de cette localité. Sa présence à Anglet et à Bayonne n'est encore que très rare ; mais l'époque n'est pas loin où il gagnera de nouveau du terrain dans cette direction.

Les effets destructeurs de l'*Icerya purchasi* sont extrêmement rapides. Il lèse les tissus tendres (nervures médianes des feuilles à la face ventrale, rejets, hampes florales...) mais s'attaque aussi bien aux troncs et aux branches maîtresses des arbres les plus volumineux (plaques denses sur les *Pittosporum*, les *Tamarix*, les *Baccharis*...). Son rostre ventral, quoique minuscule, possède deux paires de longues soies rétractiles qui perforent tous les tissus et fixent intimement le parasite à son hôte. La réaction de celui-ci paraît inexistante. Les tissus perforés montrent, en coupe transversale, dans le cas d'une nervure foliaire, par exemple, une auréole colorée en rose ou en jaune indiquant peut-être le résultat d'une digestion du contenu cellulaire. Les femelles et les larves secrètent un produit sucré, en gouttelettes claires qui prennent par la suite une consistance cireuse. Ces exsudats sont alors visités par une foule d'Insectes : Fourmis, Mouches, Abeilles, Guêpes..., qui semblent se délecter de ce liquide d'un goût d'ailleurs excellent.

Que ces visiteurs emportent, malgré eux, des larves jeunes, c'est un fait que j'ai observé plusieurs fois. Chez moi, lorsque j'étudiais ce curieux insecte, j'ai vu une Mouche domestique, après son repas de gouttelettes sucrées, s'envoler lourdement munie de 3 larves accrochées à ses pattes postérieures. C'est sans doute à ce transport bénévole que je dus, quelques jours plus tard, d'observer sur un *Cereus Peruvianus* de mon appartement 3 larves installées et parfaitement fixées sur la chair tendre de cet hôte nouveau. Dans la nature ce phénomène de transport doit s'effectuer en grand, mais dans un rayon de dispersion peu important. C'est pourquoi ce n'est pas à lui qu'il faut penser dans la région biarrote. Il est plutôt à présumer, comme c'est le cas pour un très grand nombre d'espèces de Cochenilles, que le vent d'Ouest, dominant et souvent violent, est le responsable de l'active progression du parasite. Localisé en 1938, le long du littoral, il gagna le centre de la ville, puis la périphérie orientale et septentrionale, ses jeunes larves étant littéralement « soufflées » dès leur sortie de l'ovisac et avant leur fixation.

Ainsi, il est certain que l'insecte continuera sa progression dans ce sens et qu'elle ne sera mise en échec qu'en créant au fur et à mesure de nouveaux foyers de multiplication de la coccinelle prédatrice.

Laboratoire d'Entomologie agricole coloniale du Muséum.